

VAINCRE le chômage

VAINCRE LE CHÔMAGE, LA LETTRE N°113, SEPTEMBRE 2019

Repères

P.3

**COMMENT ILS TROUVENT
UN EMPLOI**

Parole de chômeur

P.4

**ECHOS D'UN CHÔMEUR
ACCOMPAGNÉ**

Partenaires

P.6

**DÉVELOPPER LE POUVOIR
D'AGIR**

Accompagner



Crédit photo : ADREHS (Association de Développement des Ressources Humaines et Sociales)

L'Edito

En modifiant le régime d'indemnisation du chômage cet été, un discrédit a de nouveau été jeté sur ces hommes et ces femmes que communément nous appelons chômeurs mais que nous devrions plus correctement appeler chercheurs d'emploi. Il nous faut refuser de toutes nos forces les amalgames et la généralisation des situations connues et rechercher d'abord à comprendre ceux qui ne retrouvent pas d'emploi.

Ce nouveau numéro de VLC est consacré à l'accompagnement. De nombreuses associations s'y attèlent depuis plusieurs années : certaines bien connues, d'autres moins connues qui œuvrent quotidiennement dans la discrétion et un dévouement pas moins grand. Toutes ont compris de quoi ont besoin ceux qui galèrent depuis plusieurs années pour retrouver un emploi digne de ce nom : c'est d'être accompagné.

Cela demande du temps, de l'effort et de la patience : c'est un travail de longue haleine qui « redonne de la confiance » reconnaît Mathieu Vidal, en recherche d'emploi, « nécessaire pour co-construire un projet professionnel avec le chercheur d'emploi » souligne Jean-Paul Domergue de SNC, parce que « le chômage abîme terriblement » nous livre François Berruer du SC. Ce dont ont avant tout besoin les chercheurs d'emploi, c'est d'abord d'écoute et de bienveillance. Lorsqu'on se recentre sur l'individu, sur la personne humaine, quel que soit son parcours, son itinéraire, ses échecs et qu'on cherche à développer ses potentialités, on obtient des résultats prometteurs car on redonne de la dignité à la personne humaine.

Paul Israël

Point de vue d'expert

SNC, L'ADN DE L'ACCOMPAGNEMENT

JEAN-PAUL DOMERGUE, ANCIEN DIRECTEUR JURIDIQUE DE L'UNEDIC, ADMINISTRATEUR DE **SNC** EN CHARGE DU PLAIDOYER, TÉMOIGNE DE LA LONGUE EXPÉRIENCE D'ACCOMPAGNEMENT DE **SOLIDARITÉS NOUVELLES FACE AUX CHÔMAGE**, ASSOCIATION NÉE EN 1985.

Vaincre Le Chômage : Nous voulons vous entendre sur ce qui semble vous caractériser entre tous, à savoir l'accompagnement des chômeurs. Parce que le plus difficile, c'est la solitude ?

Jean-Paul Domergue : Dès le départ l'accompagnement faisait partie de l'ADN de l'association. Au milieu des années 80, il n'y avait ni Revenu minimum (RMI ou RSA) ni même banque alimentaire. C'est pourquoi les gens de SNC ont partagé aussi de leurs revenus et créé les premiers « emplois aidés-solidaires » ; ce qui existe toujours puisqu'en 2018, il y en eut soixante. C'est le fameux "Triangle de la solidarité", à savoir la personne accompagnée, le groupe SNC qui finance et la structure qui emploie.

VLC : Que pouvez-vous dire après plus de trente années d'expérience ?

JP D : Les accompagnateurs, qui sont toujours deux, prennent tout le temps nécessaire pour co-construire un projet professionnel avec le chercheur d'emploi. Il ne s'agit pas de diriger, de décider à la place de, ils ne savent pas mieux que lui ce qui est possible pour lui ; certes, il doit sortir de quelques représentations qu'il a de lui-même ou de la société, pour s'adapter à une réalité autre.

Il faut beaucoup écouter. Il faut qu'il soit entendu, jusque dans ses difficultés matérielles, dans la famille et son entourage, dans ses découragements et le doute sur lui-même. Nous parlons de « co-construction ».

VLC : Parmi les difficultés que rencontre celui ou celle que vous accompagnez, laquelle vous apparaît première ?

JP D : Ce que nous entendons souvent, c'est la rudesse des relations avec les institutionnels, avec Pôle emploi d'abord. Le chômeur est demandeur, il n'est pas en situation de protester. Lorsqu'il vient à Pôle emploi pour la première fois, 30 jours environ après son inscription, le chercheur d'emploi est invité par son conseiller à participer à l'élaboration de son Projet Personnalisé d'Accès à l'Emploi (dit PPAE). Il est établi rapidement. Puis le conseiller disparaît presque : le demandeur d'emploi doit utiliser son ordinateur ou son téléphone, avec la peur de se tromper, d'effacer pour toujours le document nécessaire. Le numérique remplace le face à face.

VLC : Les accompagnateurs se retrouvent-ils ensemble pour parler de leurs propres questions ?



Crédit photo : Gérard Marle

JP D : Ils ont envie de se rendre utiles. Ils viennent aussi parce qu'ils ont « le souci de l'autre », qu'ils peuvent apporter à l'autre une expérience, du temps et un réseau. Accompagner, c'est compliqué ; alors on accompagne à deux – ce qui semble être une invention de SNC.

Et tous les mois, les binômes restituent leurs expériences et leurs questions dans un groupe d'une quinzaine de personnes ; il est important de formaliser, de mettre des mots et de s'enrichir mutuellement.

VLC : Est-il possible d'accompagner un chômeur à Pôle emploi, comme on peut accompagner un migrant à la préfecture ?

JP D : SNC comme d'autres organisations participe au « comité de liaison » national, organe consultatif certes. Là, tout va bien. Mais au niveau des agences, il en est autrement. On paraît déranger. Et pourtant c'est un droit que celui d'être accompagné.

VLC : A lire les bilans annuels de SNC, il apparaît que vous avez quelques idées claires sur les politiques et les déclarations gouvernementales.

JP D : On entend des déclarations très contestables. Du genre, « 25% des chômeurs gagnent davantage en restant au chômage qu'en travaillant », « Les entreprises françaises vont offrir 2,5 millions d'emplois », ou encore « Mieux on est indemnisé, plus on reste longtemps au chômage », toujours sous le label « selon les chiffres confidentiels de Pôle emploi ». Ainsi on fait croire qu'il y a du travail et que le chômeur préfère ne pas travailler ; ainsi on prépare l'opinion à trouver justes les réductions annoncées des indemnités versées aux chômeurs !

VLC : SNC ne parle pas de « chômeurs » ; parce qu'il y a trop de violence dans ce mot ?

JP D : "Territoires zéro chômeur" parle de personnes « durablement privées d'emploi », SNC préfère « chercheurs d'emploi », chercheurs et non pas demandeurs, parce qu'ils cherchent vraiment et que cela les rend dignes.

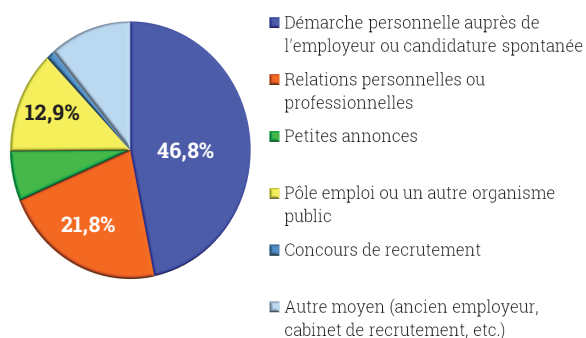
Propos recueillis par Gérard Marle et Yvette Martin

Repères

COMMENT TROUVE-T-ON UN EMPLOI ?

SELON L'INSEE (ENQUÊTE EMPLOI 2016) 4,074 MILLIONS DE PERSONNES ONT EFFECTUÉ DES DÉMARCHES DE RECHERCHE, SOIT 2,779 MILLIONS DE CHÔMEURS, 0,239 MILLION D'INACTIFS ET 1,056 MILLION DE PERSONNES EN EMPLOI MAIS QUI CHERCHENT À AMÉLIORER LEUR SITUATION SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL. LES EFFECTIFS SONT TRÈS ÉLEVÉS ET DONC LA COMPÉTITION RUDE.

Tableau 1 : Salariés* au chômage au trimestre précédent



Lecture : 46,8% des salariés ayant un emploi depuis moins de 3 mois ont trouvé un emploi via une démarche personnelle auprès de leur employeur ou une candidature spontanée.

**Hors salariés employés par des particuliers*

Tableau 2 : Salariés* ayant un emploi depuis moins d'un an, en %

	Ensemble	Emploi en CDI	Emploi hors CDI
Démarche personnelle auprès de l'employeur ou candidature spontanée	41,8	37,1	46,5
Relations personnelles ou professionnelles	24,7	27,1	22,2
Petites annonces	7,2	8,8	5,5
Pôle emploi ou un autre organisme public	8,8	7,3	10,3
Concours de recrutement	3,8	1,9	5,6
Autre moyen (ancien employeur, cabinet de recrutement, etc.)	13,8	17,8	9,8

Lecture : 41,8% des salariés ayant un emploi depuis moins d'un an ont trouvé leur emploi via une démarche personnelle auprès de leur employeur ou une candidature spontanée.

**Hors salariés employés par des particuliers*

De ces deux tableaux il apparaît que les démarches personnelles ou candidatures spontanées dominent largement. Les relations personnelles ou professionnelles tiennent aussi une place importante. La part des démarches auprès de Pôle emploi qui ont abouti à une embauche est non négligeable : cette part est de 12,9% pour un total de personnes en recherche d'emploi estimé à 2,779 millions.

Comment cherche-t-on un emploi ?

Parmi les chômeurs, les jeunes déposent plus fréquemment des candidatures spontanées (73,6%) que leurs aînés (54,8%). Les cadres privilégient davantage les réseaux sociaux, ou leurs relations personnelles ou professionnelles (78%). La prise de contact avec Pôle emploi ou une agence d'intérim est plus répandue chez les ouvriers (63,5%).

Analyse : Dominique Redor

Source : INSEE Première, juillet 2017

le vrai du faux

Pôle emploi accompagne-t-il ?

On peut distinguer 4 types d'accompagnement. Le conseiller Pôle emploi ne réalise qu'un type d'accompagnement durant son intervention.

1. L'accompagnement global.

Il concerne les personnes qui sont en difficulté sociale. Le conseiller travaille en tandem avec un travailleur social du Conseil départemental. Ils déterminent un projet pour un retour à l'emploi tout en cherchant des solutions aux problèmes de santé, logement, justice... Le conseiller suit en moyenne 50 personnes.

2. L'accompagnement renforcé.

Destiné à des personnes plus éloignées de l'emploi. Ces dernières ont besoin d'un suivi régulier, soit un rendez-vous toutes les 3 semaines - 1 mois. Le conseiller suit jusqu'à 70 personnes dans ce cadre-là.

3. L'accompagnement guidé.

Les échanges peuvent se faire par téléphone, mail, ou rendez-vous avec le conseiller. Dans ce cadre le conseiller suit 100 à 150 personnes.

4. L'accompagnement suivi.

Dans ce cas le conseiller s'assure que les personnes reçoivent bien les offres de Pôle emploi, il s'assure qu'elles restent actives dans leur recherche d'emploi. Le conseiller suit entre 200 et 350 personnes.

Analyse : Argjend Berisha, stagiaire Emploi au Secours Catholique

Parole de chômeur

ACCOMPAGNÉ

C'EST UN CIEL GRIS QUE REFLÈTENT CE MATIN DE JUIN LES HAUTES FAÇADES DE VERRE DE LA DÉFENSE. RAPPEL, S'IL EN EST BESOIN, QUE LE SUCCÈS DES ENTREPRISES LES PLUS PERFORMANTES LAISSE À SES PIEDS DE NOMBREUX CHÔMEURS.

L'UN D'ENTRE EUX, MATHIEU VIDAL (43 ANS) A ACCEPTÉ DE NOUS ACCUEILLIR DANS LES LOCAUX DE L'ÉGLISE N.D. DE PENTECÔTE QUI ABRITE LE GRED (VOIR ENCADRÉ).

"J'éprouvais une certaine lassitude. Je voulais autre chose."

On me demande souvent pourquoi je me suis retrouvé un jour sans emploi.

J'ai travaillé pendant 17 ans dans une entreprise multinationale où j'ai fini comme Directeur régional. A la tête de 46 personnes, j'avais une forte expérience de management et je pensais être à même de prendre une responsabilité nationale. Pourtant j'éprouvais une certaine lassitude, je voulais réfléchir à autre chose. J'ai pensé à plusieurs idées, monter un commerce, réaliser un projet écologique. C'est ainsi qu'à l'été 2017 j'ai négocié mon départ.

Au début je n'étais pas inquiet. Je restais actif chez moi, j'ai notamment fait énormément de jardinage, je pensais m'en sortir seul. Puis je me suis aperçu que d'une période d'inactivité choisie je me suis retrouvé dans une période d'inactivité subie. A l'automne 2018, j'ai découvert le GRED où des bénévoles mettent leur expertise certifiée de coach au service des chercheurs d'emploi. A raison d'une fois par semaine pendant 4-5 mois les rencontres associent entretiens individuels et échanges entre les participants. On y fait des simulations d'entretien, des recherches sur les réseaux sociaux, on bénéficie d'ateliers de sophrologie pour apprendre à gérer son énergie et son stress et on fait le point sur les réalisations significatives.

Ce que j'ai le plus apprécié au cours de cet accompagnement, c'est le rythme que donne le GRED par la régularité des réunions. Au lieu de rester devant son ordinateur, cette expérience oblige à entrer en contact, parfois de façon très hétéroclite, avec d'autres qui vous donnent un regard extérieur sur la façon dont vous vous exprimez aussi bien par oral que dans vos lettres. La possibilité d'aborder sa problématique personnelle avec un coach est assez efficace. Vous identifiez mieux ce que vous aimez faire, vous mettez un nom sur vos compétences, vous gagnez de la confiance et vous vous préparez mieux à la rencontre avec un employeur. J'avais besoin de ce challenge intellectuel.



"J'aurais aimé qu'on me bouscule un peu plus."

Cependant, des choses ont pu me manquer. J'aurais aimé, par exemple, qu'on aille me chercher un peu plus sur mes faiblesses. J'ai trouvé beaucoup de bienveillance au sein du GRED. Et c'est très bien. J'aurais peut-être eu besoin d'être davantage « bousculé ». Au chômage il peut être facile de se complaire dans ses difficultés. Or il faut savoir demander de l'aide et si vous êtes demandeur d'aide, il faut vous mettre en état de la recevoir de façon efficace.

"Le chômage est une réalité très dure à vivre, qu'on ne peut pas imaginer."

Je rencontre donc d'autres chercheurs d'emploi. Chacun a son itinéraire particulier, que l'on soit homme ou femme. S'il y a bien quelque chose de commun entre tous, c'est la violence de cette situation qui nous est imposée. Il est dur de recevoir une réponse négative, mais c'est encore plus dur de ne pas recevoir de réponse du tout, ce qui arrive très souvent. J'y



Crédit photo : CCSC

vois un manque de respect. Avec les services de ressources humaines, c'est compréhensible. Le recrutement n'étant pas leur seule activité, il faut le temps de voir plusieurs candidats et le temps s'allonge. D'autres sont plus sévères que moi à leur rencontre. Quand un chômeur se présente de la part de Pôle emploi, il devrait au-moins avoir une réponse et la ou les raisons du refus. Quant aux cabinets dont c'est le métier, ils ne sont pas excusables quand ils ne prennent même pas le soin de répondre.

"Les entreprises cherchent des personnes jeunes qu'elles n'arrivent pas à retenir alors que les personnes de plus de 50 ans seraient plus stables."

Par ailleurs il me semble que bien des entreprises ont une attitude contradictoire. Elles veulent des gens jeunes tout en se plaignant d'un excès de turn-over qui les oblige à former régulièrement de nouvelles recrues. En face, des personnes de plus de 50 ans pouvant manifester une moindre ambition salariale (maison déjà payée par exemple) n'arrivent pas à retenir l'attention alors qu'elles resteraient a priori plutôt

stables. Il y a certainement un équilibre à trouver.

Je fais partie de ces gens qui ne sont pas en souffrance mais dans le doute. Mais je me demande toujours sur quels critères on décroche un entretien.

"Accompagner à mon tour ? Pas si simple !"

On m'a déjà demandé si j'envisageais un jour d'accompagner à mon tour un chercheur d'emploi. Je crois que je ne suis pas suffisamment formé. Je sais écouter mais j'aurais tendance à donner des solutions. Je suis trop un homme de résultat. Mais dans ce que j'envisage actuellement auprès d'une grande compagnie d'assurances, j'aurai moi aussi à accompagner.

Propos recueillis par Michel Bodin et Yvette Martin

L'éclairage de

PRÉSENTATION DU GRED

DEPUIS PLUS D'UNE VINGTAINE D'ANNÉES, LE GROUPEMENT DE RECHERCHE D'EMPLOI DE LA DÉFENSE (GRED) accompagne au sein de la maison d'Eglise Notre-Dame de Pentecôte une cinquantaine de personnes par an qui recherchent un emploi grâce à une vingtaine d'accompagnateurs, des professionnels de la Défense ou d'ailleurs et des retraités.

La perte et la recherche d'un emploi est souvent un événement traumatisant, une transition révélatrice des difficultés de la société mais aussi de nos propres difficultés (doutes, peurs, fragilités).

L'accompagnement que nous proposons ne vise pas seulement à acquérir les techniques de recherche d'emploi, c'est aussi permettre de préserver un lien social et un contact avec l'environnement. Mais c'est surtout redonner l'autonomie, l'envie, la confiance en soi indispensables pour traverser l'épreuve, bref être un Homme debout et avoir foi en cet Homme.

Nous proposons à chacun, sur une période de 12 mois, un accompagnement individuel et collectif qui permet de sortir de l'isolement dans lequel tombent souvent les chercheurs d'emploi.

Alain Troussard

Place des partenaires

DÉVELOPPER LE POUVOIR D'AGIR

POUR LE SECOURS CATHOLIQUE, ACCOMPAGNER VERS ET DANS L'EMPLOI, C'EST DÉVELOPPER LE POUVOIR D'AGIR PAR LA MISE EN ACTIVITÉ. FRANÇOIS BERRUER EST CHARGÉ DE PROJETS "EMPLOI" AU DÉPARTEMENT EMPLOI - ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE DU SECOURS CATHOLIQUE. IL PARTICIPE AU COMITÉ DE RÉDACTION DE VLC.

Chaque année, le rapport statistique du Secours Catholique met en exergue l'évolution des caractéristiques des 1,3 million de personnes accueillies par ses 68 200 bénévoles. Deux faits majeurs ressortent de ce rapport. En premier lieu, apparaissent des problématiques récurrentes d'accès à la formation professionnelle, puisque seulement 1,4% des personnes accueillies y ont accès. En second lieu, la durée moyenne de chômage des publics accueillis s'allonge. En 2010 une personne était en moyenne au chômage depuis 1,6 an. En 2017, ce chiffre est passé à 2,6 ans. Ces périodes d'éloignement de l'emploi entraînent de lourdes conséquences chez les personnes. En plus des problématiques de ressources, ces périodes d'inactivité engendrent des risques de désadaptation au travail ainsi qu'une détérioration des capacités relationnelles et de santé dans la perspective d'un retour à l'emploi. Le chômage abîme terriblement.

Dans ce contexte l'accompagnement « classique » vers l'emploi que le Secours Catholique menait jusqu'à présent (aide au CV et à la rédaction de lettres de motivation, préparation aux entretiens, etc.) ne semble plus adapté aux besoins et situations des personnes, puisqu'elles demeurent « empêchées » de retrouver une activité. C'est pourquoi, le Secours Catholique s'intéresse aujourd'hui à une autre forme d'accompagnement, autour du maintien en activité des personnes.

Le Secours Catholique invite ses équipes locales de bénévoles à accompagner des groupes de personnes qui réalisent une activité utile pour le territoire. L'activité est décidée à partir des envies et des savoirs des personnes. Au sein du groupe, les personnes développent leurs capacités et leur pouvoir d'agir. Le Secours Catholique s'intéresse par exemple aux « coopératives éphémères » qui permettent sur un temps limité à un groupe de personnes de produire et vendre ensemble un produit ou un service. Les personnes sont accompagnées et prennent des décisions ensemble. Ainsi ces activités favorisent une reconnaissance sociale des personnes, valorisent leur contribution à la société et renforcent leurs compétences.

Le Secours Catholique soutient aussi des projets de territoire où les personnes les plus fragiles peuvent contribuer par l'activité et l'emploi. Ce sont des projets qui s'inscrivent dans une logique de développement durable et où l'on prend soin



Ateliers d'insertion des jeunes -
Délégation Secours Catholique des Hauts de Lorraine

des personnes, de la cité et de l'environnement. Dans ce cadre le Secours Catholique est partenaire d'une cinquantaine d'ateliers et chantiers d'insertion en France. Le Secours Catholique est également membre fondateur de l'association Territoires Zéro Chômeur de Longue Durée. Les délégations du Secours Catholique s'impliquent dans la mobilisation des personnes au chômage des territoires concernés pour définir avec elles des activités utiles et non pourvues en partant de leurs savoirs et de leurs compétences.

A travers son action le Secours Catholique promeut trois dimensions favorables au retour à l'emploi. Les personnes ont besoin d'être en activité pour développer leurs capacités, elles ont besoin de s'inscrire dans des formations continues tout au long de la vie et ont besoin d'un accompagnement social adapté. Ces trois éléments fonctionnent en synergie. Dans cette optique, le Secours Catholique avec ses délégations est très attentif au déploiement dans les mois à venir du Service Public de l'Insertion annoncé dans le cadre de la Stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté par Emmanuel Macron en septembre 2018,

LE CHÔMAGE CONTINUE SA LENTE BAISSE EN FRANCE

Le nombre de chômeurs de catégorie A diminue de 0,4% au deuxième trimestre 2019 par rapport au trimestre précédent et de 1,9% sur un an (selon les études de la DARES publiées le 25 juillet 2019).

Au total, le nombre de chômeurs en catégories A, B et C diminue de 0,4% ce trimestre et de 0,9% en un an. L'Hexagone en compte donc 5 579 500. Le chômage baisse pour les plus jeunes comme pour les plus de 50 ans.

Agir et s'inspirer

LE RETOUR À L'EMPLOI, MAIS PAS TOUT SEUL

L'ASSOCIATION VISEMPOI, CRÉÉE EN 2004, REGROUPE DES PERSONNES QUI PARTAGENT TOUTES LA CONVICTION QU'UN ÉCHANGE RÉGULIER ENTRE UN CHERCHEUR D'EMPLOI ET UN ACCOMPAGNANT CONTRIBUE FORTEMENT AU RETOUR À L'EMPLOI.

135 bénévoles dont la moitié travaillent – la plupart d'entre eux ont connu une période de chômage ; 235 accueillis, 130 accompagnements individuels pour un taux de retour à l'emploi entre 56 et 61%, 34 accompagnateurs dans le 15ème ; 24 à Nogent sur Marne, entre 6 et 10 dans d'autres antennes. Accompagnateurs que l'on appelle « marraine, parrain ».

Les appeler « chercheurs d'emploi », c'est reconnaître qu'ils sont dans une dynamique. Soutenir, accompagner, jusqu'à ce qu'ils trouvent un emploi qui leur convient ; il n'y a pas de réponse toute faite. Le parrain - marraine considère l'ensemble de la personne avec ses atouts et ses fragilités en faisant avec elle une relecture de ses différentes expériences. Le but est que l'accompagné se prenne en charge. Il faut trouver les outils adaptés à chacun.

L'accompagnement est une rencontre. Parrains-marraines bénévoles doivent suivre deux formations, l'une sur l'approche de l'accueil, basée sur l'écoute pour créer un climat de confiance, et l'autre concernant les méthodes de recherche d'emploi. Des rencontres entre parrains-marraines bénévoles ont lieu deux fois par trimestre.



Crédit photo : VLC

Visemploi propose aux demandeurs d'emploi un cycle de dix ateliers 3 fois par an (gestion du temps, rédaction de CV et lettre de motivation), méthodologie, reprise par le parrain. « C'est tellement indispensable d'avoir un soutien régulier » confiait un jeune homme qui a retrouvé un travail. Leur profil évolue. Aujourd'hui nous accueillons une population plus précaire, migrante, beaucoup de femmes, dont certaines « seniors », sans formation réelle. Comme nous ne savons pas tout faire, par exemple la question des sans-papiers, nous cherchons à développer des partenariats.

Cette attention à la personne, à toute la personne est nourrie, pour nombre de bénévoles, de la tradition chrétienne, enrichie des ressources que recèle la foi chrétienne.

Entretien avec Brigitte Bridier

La boîte à outils

ANTENNE CARITAS, PARIS XV

Parmi les chômeurs que nous accueillons, un fort pourcentage a plus de soixante ans, migrants, peu diplômés et sans réseau de relations. Nous accompagnons en binôme. Selon un sondage téléphonique, les deux-tiers avaient retrouvé un emploi. Nous travaillons avec des associations pour leur offrir un emploi temporaire et même une formation.

TERRITOIRES ZÉRO CHÔMEUR

Le rassemblement du 18 juin à Paris a demandé une nouvelle loi qui permettra d'étendre l'expérimentation « Territoires zéro chômeur de longue durée » à d'autres territoires qui s'y préparent. Cette expérimentation qui transforme les dépenses passives en "entreprises à but d'emploi" nécessite la confiance et parie sur la capacité des territoires à créer à leur échelle des solutions innovantes.

MANIFESTE POUR UN TRAVAIL DÉCENT ET DURABLE

Le CERAS a organisé un colloque international fin mai avec cette interrogation : quel travail pour une transition écologique solidaire ? Il venait à la suite d'un travail de deux années d'une trentaine d'acteurs sociaux. Ce manifeste montre la pertinence de l'enseignement social de l'Eglise et l'actualité de l'encyclique Laudato Si. <https://workecologyparis2019.com/>



Vie associative

POUR CONTINUER LE CHEMIN

PUISQUE NOUS SOMMES SOUMIS AUX MÊMES RÈGLES ET MÊMES OBLIGATIONS QUE TOUTE ASSOCIATION ET QUE NOUS AVONS APPRIS DEPUIS 35 ANS À PARLER BUDGET, RECETTES, DÉPENSES, PROJETS, NOUS OSONS VOUS ÉCRIRE.

Manifestement la nouvelle formule de cette lettre "Vaincre le Chômage" plaît. La couleur, mais plus encore le format plus ramassé, l'ordre des rubriques plus clair. Le comité rédactionnel s'est enrichi et gagne en crédibilité : le Réseau Caritas France apporte locaux, réseau et experts.

Cette lettre n'a guère d'équivalent, car elle est centrée exclusivement sur les questions du chômage et de l'emploi et parce qu'elle s'adresse particulièrement à des lecteurs qui assument le fait d'être de spiritualité et de tradition chrétiennes ; d'autres se réclament de traditions différentes et c'est ensemble que nous nous attelons à ce malheur qui ronge des millions d'hommes et de femmes.

Depuis notre naissance en 1984, par principe, nous n'avons jamais sollicité les donateurs lorsque nous n'avions pas besoin d'argent. Aujourd'hui, nous recevons de vous de quoi assurer trois lettres VLC, le coût de la nouvelle formule étant plus élevé. Or nous voudrions arriver à en assurer cinq ou six. Par ailleurs, notre site Internet a déjà six ans, il a donc besoin d'être modernisé. Nous avons quelques projets auxquels nous ne pouvons donner suite, faute d'argent.

Nous comptons sur vous, qui nous avez soutenus dès le début lorsqu'il fallait financer le Mouvement des chômeurs parce que tous nous souhaitons que soit entendue la voix des chômeurs et de ceux et celles qui se battent à leurs côtés. Comme à nos commencements.

Une réunion destinée aux donateurs se tiendra le mercredi 13 novembre 2019 à 18h à Paris, 106 rue du Bac.



Crédit photo : Gérard Marle

Pour votre don,

- établir votre chèque à l'ordre du CCSC
- l'envoyer à :
CCSC
Réseau CARITAS
106 rue du Bac
75007 PARIS

Edition

VLC est édité par le Comité Chrétien de Solidarité avec les Chômeurs, association loi 1901 membre du réseau Caritas, Secours Catholique, 106 rue du Bac, 75007 Paris.

Rédaction

Directeur de publication : Paul Israël - José Dhers, Annie Dreuille, JP Pascual, Yvette Martin, Dominique Bourguin, François Berruer, Bruno Thomasset, Patrice Bony, Dominique Fontaine

Impression

ANAI ESAT 125-131 av. Louis Roche 92230 Gennevilliers

Merci à tous les contributeurs de cette édition

Argjend Berisha, François Berruer, Michel Bodin, Brigitte Bridier, Jean-Paul Domergue, Paul Israël, Gérard Marle, Yvette Martin, Dominique Redor.



Participez à vaincre le chômage

Le Comité Chrétien de Solidarité avec les Chômeurs est une association membre de Caritas qui vise à maintenir l'attention de l'opinion publique et des communautés chrétiennes sur les conséquences du chômage. En sensibilisant et luttant contre l'indifférence à travers la parole des personnes qui vivent le chômage, le CCSC invite chacun à agir pour qu'elles puissent retrouver une citoyenneté.

Participez à la lutte contre le chômage à votre niveau et soutenez l'action du CCSC en envoyant vos dons à :

CCSC - Réseau Caritas - 106 rue du Bac - 75007 PARIS

☐ Madame

☐ Monsieur

Votre nom

Votre prénom

Adresse

E-Mail

Téléphone

☐ Abonnement

☐ Don

☐ Adhésion à l'association : 35 €

